

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.60
Six mois 0.25
Un numéro .. . 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

à l'usage
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long ter.m.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague" — ROST. 'W.A.

Vol. II.

H. BERTHELOT - - - Rédacteur.

No. 11.

LA TOILETTE.

Personne ne conteste que la toilette chez la femme joue un grand rôle dans la société moderne. Il semblerait tout d'abord, en parcourant les promenades, que chacune jouit d'une grande aisance dans son intérieur. Rien ne manque à la toilette d'une jeune fille celle-là se pare avec élégance, avec luxe même. Quant aux jeunes femmes, elles tiennent souvent à avoir du cachet, à se faire remarquer par leur distinction dans la manière de porter une toilette. C'est fort bien assurément de savoir bien porter sa toilette ; mais ce que nous condamnons, c'est que cette toilette soit au dessus des moyens de celle qui la porte. Et comme nous vivons à une époque où l'on aime beaucoup à se mettre en relief partout et pour tous, il s'en suit qu'un désordre d'esprit conduit fatalement et presque toujours vers des actes coupables, et souvent bien difficiles à réparer. Telle jeune fille aime la toilette ; elle croit attirer les regards de celui-ci ou de celui-là. "Elle a du succès," dit-on ; ses amies la félicitent et l'imitent naturellement. Suivez-là jusqu'à sa demeure. Vous pensez que ses parents vivent dans l'aisance et qu'ils peuvent l'habiller avec avantage. Mais non ; la maison est plus que modeste et ceux qui l'occupent aussi. Souvent le pain manque dans cet intérieur, mais mademoiselle a de beaux habits qui lui facilitera peut-être un beau mariage ? Telles sont malheureusement à cet endroit les idées des parents. Ils s'abusent singulièrement. Une jeune fille de cette catégorie dépense le produit de sa semaine en toilette et ne donne rien à ses parents qui ont peine à vivre. C'est une satisfaction d'amour propre, d'orgueil mal placé, et ce défaut, même ce vice est si répandu aujourd'hui dans la société qu'il compromet sérieusement l'avenir de la jeunesse.—Pour la jeune femme, ce goût de la toilette est un acte coupable, car il peut la conduire fatalement à une sorte d'indifférence pour ce qui doit lui être le plus sacré, le beau rôle d'une tendre mère. On voit constamment de nos jours de très jeunes enfants presque abandonnés à des mains étrangères parce que leur excellente mère à l'esprit beaucoup plus occupé de sa toilette que des soins qu'elle a à donner à ses enfants. La toilette

doit consister dans l'excessive propreté des vêtements et dans leurs formes simples, unies. Est-il besoin à la jeunesse de tant de luxe lorsque la nature seule suffit à sa parure ? Ah ! croyez-nous, abandonnez ce vif désir de plaire par la toilette quand il y a chez la femme tant de vertus naturellement bonnes, tant de dons précieux qui la font bien autrement rechercher que les colifichets et les robes les mieux garnies. La simplicité chez la jeune fille, chez la jeune femme ne veut pas dire manque d'intelligence, d'esprit ; mais bien au contraire indique sa modestie, ses vertus et le beau rôle qu'elle devra jouer, dans la société : fille soumise et respectueuse—aimable épouse—et tendre mère.

LA DURÉE DE LA VIE DES ANIMAUX.

Un journal d'économie domestique fait cette statistique de la durée de la vie des animaux :
Un bœuf qui n'irait pas à la boucherie aurait de la peine à atteindre 30 ans.
Un cheval qui aurait toutes ses aises ne dépasserait guère 35 ans. L'âne n'irait pas plus loin.
Le mulet atteindrait 60 ans. Il est si entêté !
Un chien de 20 à 25 ans n'est pas commun.
Un chat de 15 ans est aux extrêmes limites de sa vie.
Un porc de 20 ans serait une rareté.
Une chèvre et une brebis de 15 ans n'iraient pas plus loin.
Un lapin de huit à dix ans serait bien près de la mort.
Une pintade, une poule et un dindon de 12 ans vont finir leur carrière.
Une oie de 30 ans commencerait à devenir un prodige.
Le chardonneret et le moineau peuvent atteindre 25 ans.
Le corbeau, à ce qu'on prétend, rendrait des points à tous les oiseaux.
Le chien, après 10 ans, commence à devenir maussade et crasseux.
Le porc de 20 ans n'a aucune raison d'être.
En revanche, il a tant de raisons de cesser d'être !
Le CANARD promet de vivre 100 ans.

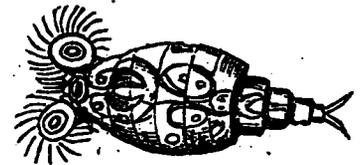
ANTIQUITÉ DU PARAPLUIE.

Cet objet remonte à la plus haute antiquité. On le trouve au nombre des décorations, et des ornements des ruines de Persépolis. C'était, chez les Grecs, une marque de grand distinction. On s'en servait originellement pour pour se préserver des rayons de soleil ; mais l'humidité de notre climat nous a portés à l'employer contre la pluie. Ceci n'empêche pas, néanmoins, la vogue actuelle des parasols.
N. B.
Le parapluie de M Mathieu de Sorel date de 1812.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur du Canard,
Ayant appris par la voie de votre intéressant journal, la fin tragique de l'estimable capitaine du vapeur Québec, M. Labelle, mort d'atrophie dissécatrice, causée par un dépit profond et mortel dont le Marquis Delorme et la Princesse Louise, ont été la cause indirecte. Je sympathise de tout mon cœur, et partage le deuil public, et la douleur des nombreux amis du regretté défunt. Un médecin distingué de Sorel, dont le nom n'est pas mentionné dans le journal, est en frais de faire ressusciter le brave capitaine, au moyen de l'exposition du cadavre à l'humidité. J'apprends au moment même, d'un citoyen qui arrive de Sorel que, l'expérience du savant Docteur, a déjà donné d'heureux résultats, l'atrophie qui était énorme le jour où le cadavre lui fut livré, commence à diminuer sensiblement, la peau qui était collée aux os paraissait cornifiée, sa couleur était grise jaunâtre ; et l'émaciation poussée à un tel point qu'on aurait dit que le corps du capitaine était complètement momifié..... mais quel prodige !..... sous l'influence bienfaitrice de l'humidité la peau a repris sa couleur normale, l'émaciation diminue à vue d'œil, et le docteur espère qu'avant huit jours l'expérience aura été complète, et le brave capitaine finalement rendu à la vie, et à ses amis, auxieux du résultat des expériences du savant Docteur. Quant à moi, je n'ai nul doute sur le résultat heureux de ces expériences, car ce n'est pas la première fois qu'une telle résurrection a lieu sous l'influence de l'humidité et de la chaleur. Tout une classe d'animaux zoophytes qu'on appelle les Turdigrades et les Rotifères possède cette curieuse propriété de ressusciter après plusieurs mois d'atrophie et de dissécatrice complète. Ce sont des animaux microscopiques qui habitent les mousses que l'on voit sur les vieux toits des maisons tombant de vétusté. Eh bien !..... lecteur, prouvez un de ces petits animalcules qui à l'apparence d'un grain de sable blanc grisâtre, mettez-le sur une lame de

verre, et humidifiez avec une goutte d'eau tiède et placé le tout sous le champ d'un microscope de 300 diamètres de grossissement, et voyez s'opérer le prodige sous vos yeux !..... Vous n'apercevrez d'abord qu'une masse grise transparente et informe, d'un diamètre apparent de 8 à 10 pouces ; bientôt cette masse se gonfle et prendra une forme ovoïdale, puis s'allongera et deviendra plus diaphane ou transparente ; bientôt dans son intérieur se dessineront des organes ayant la forme de cœur, d'estomac, de foie d'intestin et d'ovaire etc., à la partie antérieure de l'animal vous distinguerez une bouche entourée de barbillons mobiles et armée de mâchoires formidables ; puis tout-à-coup deux roues tourbillonnantes sortiront de chaque côté de la tête de l'animal, qui, dans quelques secondes s'élancera avec rapidité dans l'espace, et franchira avec la vitesse de l'éclair le champ du microscope, allant, revenant, tournant sur lui-même, avec une souplesse et une élégance incroyable, puis s'arrêtant tout-à-coup et se fixant par sa partie postérieure au moyen d'une ventouse armée de deux crochets mobiles, vous le verrez s'allonger et se contracter en rentrant on lui-même comme les rubes d'une lunette marine, pour s'étendre de nouveau, et ainsi avancer en rampant, comme une chenille arpeuteuse.



Cet animal curieux se nomme le Rotifère des gouttières (*Rotifer inflatus*) Chrenberg, il appartient à l'ordre des *syrtolites* rampants et nageants. Il a été dessiné d'après nature par le Dr. Crevier, et publié dans le *Naturaliste Canadien* de Messire l'abbé L. Provencher, à l'article (*des Zoophytes Infusaires du Canada*) par le Dr. J. A. Crevier, médecin Naturaliste de Montréal.
En terminant cet article, je me permettrai de donner un conseil au savant Médecin de Sorel ; placez votre précieux sujet dans un appartement échauffé à 2750 Farh. Quand la peau et les muscles auront acquis toute la souplesse et le développement possibles ; alors seulement, écartant avec précaution, les mandibules du brave capitaine, vous introduirez dans son œsophage 1 dram, 60 à 80 gouttes du fameux *Anti-cholérique* du Dr. J. A. Crevier, étendue de 4 cuillerées à table d'eau sucrée (ce merveilleux remède a déjà suppléé à la vie des gens qui avaient l'apparence de véritables cadavres émaciés et desséchés ; c'est un stimulant et un tonique des plus énergiques !.....) Dix minutes, ou un quart d'heure après l'ingestion de ce précieux médicament, palpez l'artère radiale et vous sentirez les pulsations ou au scultez la région précordiale et vous entendrez les battements du cœur, d'une manière très distincte. Une demi heure après, administrez une seconde dose, et appliquez une compresse camphrée sur la région du cœur,

Pour rétablir plus promptement la respiration insufflée du gaz oxygène dans la trachée artère et stimulez le patient avec la pile électro-magnétique?.....
Si ce traitement est suivi exactement, je répond du succès et le brave et généreux capitaine sera rendu à la vie, et à ses nombreux amis qui en ce moment pleurent sa perte cruelle et inattendue!... Comme le Rotifère des gouttières..... ressuscitez brave capitaine!.....

M. D. NATURALISTE.

LE CANARD

MONTREAL, 14 DECEMBRE 1878.

Le CANARD a les oreilles cassées par le tapage qui se renouvelle dans la presse conservatrice au sujet de la démission du lieutenant-gouverneur de Québec.

Ce pauvre Luc doit passer des nuits d'insomnie lorsqu'il voit à son chevet le spectre de la misère. Quels sombres réflexions ne doit-il pas faire sur l'ingratitude de ses compatriotes. Et certes, il a raison ces derniers sont toujours les mêmes. S'ils voient un canadien-français réussir dans une entreprise ou une spéculation, ils s'acharnent contre lui et usent de tous les moyens pour détruire sa réputation, nuire à son crédit et le lancer sur la pente de la banqueroute. Recueillez vos souvenirs, canadiens-français, et dites nous si jamais il ne s'est élevé parmi vous une institution prospère avec tous les éléments d'un succès durable, sans qu'une meute ne se soit lancée contre elle pour la détruire.

Prenez un exemple dans notre cas. Depuis nombre d'années tout le monde disait qu'un petit journal comique ne pouvait pas s'établir d'une manière permanente à Montréal. Le CANARD purut et dès que son succès fut devenu un fait accompli, il s'est fondé une foule de petits journaux à un sou avec le but de déterminer de faire sauter notre publication. Vous avez vu la CORNILLE DU NORD qui n'a pas vécu ce que vivent les cornilles. Elle a levé les pattes après son premier numéro. Vous avez vu ensuite le CRAPEAUD qui a crové après trois mois d'existence; le RÉVEIL DES OUEPES, le COCHON, LA SCIE, LE MENTEUR, le CHARIVARI, le PASSE-TEMPS, qui tous n'ont eu qu'une durée éphémère. Sorel a eu le FERROQUET, Trois-Rivières L'ÉCLAIR, et Québec Le CANCAN, L'OUVRIER, Le Coq, et le DIABLE A QUATRE. Aujourd'hui où sont ces feuilles satiriques?

Revenons à la question de notre ami Letellier. Vous le voyez dans une bonne place qui lui rapporte un assez joli salaire; cela vous offusque et vous voulez absolument qu'il dégringole parcequ'il est canadien.

Si vous n'avez pas d'esprit de corps, ayez un peu de charité chrétienne.

Songez y donc un peu, mettre un homme à la porte de chez lui au commencement d'une saison rigoureuse lorsque tout est hors de prix sur nos marchés. Faire perdre l'emploi d'un homme qui a une grosse famille sur les bras, ainsi qu'un nombre considérables de cousins et d'arrière-cousins dont la dépense annuelle coûte au pays \$11,753.75. Calculez donc un peu de sangfroid l'im-



LE TERMINUS.

La locomotive Joly arrive à toute vapeur et écarte les obstacles à mesure que M. Taillon les jette sur la voie.

mensité du coup que vous allez porter à cet homme qui n'a pour se sustenter que son maigre salaire.

Quel emploi va-t-il pouvoir trouver à une époque de l'année où plus de la moitié de nos ouvriers sont sans travail.

Pensez un peu à ses frais de déménagement de Sponcer Wood à la Rivière Ouelle. Ce n'est pas rien de faire transporter son ménage en chemin de fer dans le mois de Janvier, surtout si le pont n'est pas encore pris devant Québec. Le chemin de fer intercolonial roule pour le compte des ennemis de M. Letellier qui lui chargeront un prix fou pour le fret.

Allons, messieurs les conservateurs, il ne faut pas être si durs.

Laissez donc à Luc le privilège de finir son temps, où si vous voulez vous en débarrasser à tout prix, écoutez la voix de l'humanité et donnez lui le temps "de se voir," ou mettez le à la retraite avec un petit revenu convenable.

Comme les bleus en veulent "mordicus" à leur gouverneur, nous n'aurions qu'un conseil à lui donner. Qu'il envoie la boutique au diable; qu'il fasse assurer Spencer Wood avec tout son ameublement et la vieille constitution, et puis [la chose se fait souvent par des marchands respectables qui se trouvent en mauvaises affaires,] qu'il y f..... le fou. La question sera alors réglée et on n'entendra plus parler de cette constitution qui a suscité tant de discussions acrimonieuses, entre les deux partis. Dans tous les cas c'est bien..



A OTTAWA.

Le conseil exécutif est en séance. Les ministres sont revenus des émotions que leur ont causées leur voyage à Halifax et la réception de Delorme à Ottawa.

Quoiqu'ils aient encore un peu de mal aux cheveux après le dîner d'état qui a eu lieu la veille, ils sont résolus de se mettre sérieusement à la besogne.

SIR JOHN.—Voyons, mes amis, il s'agit maintenant de discuter plusieurs questions importantes.

BOWELL.—Parlons du chemin de fer du Pacifique.

MASSON.—Je suis d'avis que l'on continue les travaux d'après les anciens tracés des ingénieurs de Mackenzie.

SIR JOHN.—Je te croyais plus fûté que ça. Ne vois-tu pas qu'il faut déranger tout ça, car si on accepte le plan de Mackenzie le public restera sous l'impression que les rouges ont pu faire quelque chose de bon.

BABY.—Comme de juste. Je suis d'avis qu'il faut défaire tout ce qui a été fait par les rouges.

LANGEVIN.—Ça coûtera un peu plus cher, mais du moins nos amis en profiteront.

JOHNNY.—That is right, Langevin, bully for you! Laissez-moi faire, à la prochaine séance je vous soumettrai un petit projet de Pacifique qui vous fera rire: c'est un moyen que j'ai imaginé pour attraper les députés de la Colombie Anglaise.

MASSON.—La question la plus importante qui doit nous occuper aujourd'hui, c'est celle de la protection. On a fait nos élections avec ça et il s'agit maintenant de ne pas blaguer le public.

JOHNNY.—Tiens, la protection, je ne l'ai pas sur moi! où diable, l'ai-je mise.

BABY.—Ne venez donc pas nous achaler, vous l'avez dans votre poche. Avidez de là de suite.

JOHNNY.—(Après s'être fouillé.) Ma grand conscience, je ne l'ai pas.

MASSON.—Si tu l'as et si tu nous la donnes pas, tu es l'homme le plus mal-à-main que j'ai vu.

PORÉ.—Moi je ne l'ai pas vue.

O'CONNOR.—Ni moi non plus.

UPPER.—C'est ben dommage, on en a beaucoup besoin par en bas.

JOHNNY.—Tenez, je crois, moi, que c'est Langevin. Allons pas de farces! l'affaire est sérieuse.

LANGEVIN.—Fouillez-moi, je vous assure que je ne l'ai pas encore vu cette protection. Voyons Johnny,

tu dois savoir où elle est, tu es le dernier qui s'en est servi, lorsque tu en as donné une tranche à Boivin à Montréal.

JOHNNY.—Tiens, oui, je m'en rappelle. Avant de partir pour l'Europe, Tilley a donné les clés du coffre à Langevin.

LANGEVIN.—Sans doute elle est enfermée dans le coffre. Tilley a emporté les clés en Europe. Il faudra attendre son retour pour nous servir de la protection.

BABY.—C'est y bête, d'emporter comme ça les clés de la caisse! Comment va-t-on faire pour avoir de l'argent?

JOHNNY.—Lorsque Cartwright a quitté la boutique il n'y avait pas une "token" dans le coffre. Il n'y avait qu'un compte de \$17,000.000 à payer.

MASSON.—Comme ça, il nous sera impossible de sortir la protection avant le printemps prochain.

LANGEVIN.—S'il y a quelqu'un à blâmer, c'est Tilley. Il aurait dû avoir plus de confiance en moi et me laisser les clés. Ainsi au diable la protection pour cet hiver.

La séance est ajournée.

LE CHAPEAU NEUF.

ETUDE DE MŒURS.

Rien n'est plus intéressant pour un critique que l'étude des différents mouvements d'une femme qui doit acheter un chapeau pour la saison. Elle s'achète d'abord une forme qui semble avoir été tourmentée par un ouragan et ensuite brossée par une douzaine de jurés du coroner qui se serment assis dessus. Elle prend ensuite les chars urbains et se dirige vers le centre de la ville où sont les modistes en renom. Pendant le trajet elle étudie dans tous leurs détails les coiffures des dames qui sont dans le car. Elle les apprend par cœur et fait un calcul mental du coût des rubans. Elle se décide à mettre des fleurs dans son chapeau comme la dame qui est assise au bout du banc et de la dentelle comme la vieille demoiselle qui est au centre. Elle descend du char, et dans la rue elle examine les chapeaux de toutes les dames. Lorsqu'elle voit passer une demoiselle richement habillée, elle retourne la tête pour voir comment sa coiffure lui va par derrière et celle-ci se disloque le col en même temps pour examiner les garnitures de son chapeau. Elle s'arrête devant l'étalage d'une modiste, elle y analyse minutieusement tous les chapeaux qui s'y trouvent et se résoud à garnir son chapeau de dix-neuf manières différentes, puis elle se décide de ne pas acheter des fleurs comme celles de la dame qui était à l'extrémité du banc dans le char. Alors elle s'élanç dans le magasin et demande à voir les chapeaux avec l'air d'une personne qui doit acheter des coiffures pour une centaine de personnes. Elle examine tous les chapeaux de l'établissement et bouleverse environ dix minots de fleurs. Elle fait sortir de la vitrine pour environ cinquante piastres d'effets et finit par dire qu'elle "va voir un peu plus loin." Elle retourne encore chez elle avec la résolution de garnir son chapeau de trente huit ou trente neuf façons différentes. Quelque temps après elle commence à penser qu'elle devrait porter une plume, cette question lui cause environ deux nuits d'insomnie. A la fin elle se décide à en porter une. Elle passe encore deux nuits blanches à réfléchir sur la question de savoir si cette plume sera bleue ou rouge. Le bleu est choisi. Elle achète la garniture et la coud dans soixante-dix positions successives. Pendant tout ce temps son esprit est vivement préoccupé pour savoir si la plume devra être portée à droite ou à gauche ou au

milieu. Elle attache la plume à droite, Madame X... passe près de sa fenêtre avec une plume sur le côté gauche et de suite elle change la sienne de place. Le lendemain matin elle reçoit la visite de Madame Z..., qui a sa plume à droite, et elle procède à un nouveau changement dans sa coiffure. Le dimanche à la grand-messe elle voit une dame à la mode qui porte une plume de chaque côté de son chapeau et la demoiselle d'un écheyin qui en porte une sur le sommet. Celle lui cause d'autres insomnies, elle passe trois ou quatre jours plongée dans des abîmes de réflexions. Enfin, ne pouvant sortir de cette horrible indécision, elle n'écoute que la voix du désespoir, elle prend son chapeau et le porte chez une modiste à qui elle paie \$5 pour le faire garnir. Lorsque le chapeau revient chez elle, elle le trouve affreux. Elle en arrache les fleurs et en déchire les rubans. Elle a une syncope, elle perd l'appétit et tombe dans une noire mélancolie; on dirait qu'elle songe au suicide tant la vie lui est à charge.

Après avoir fait une maladie de huit jours, tout à coup elle se regaillardit, ses joues retrouvent leur incarnat et ses yeux brillent de plaisir. Elle vient de trouver la solution du grand problème qui la tourmentait.

Elle se décide à sortir avec son chapeau pour rendre malheureuses cinq ou six mille femmes parce que leurs chapeaux ne sont pas garnis tout-à-fait comme le sien. Comme épouse la femme est une bénédiction du ciel, comme mère, c'est le trésor le plus précieux, mais dans la confection d'un chapeau c'est un objet de compassion.



LA PROTECTION.

SIR JOHN.—Ah ça, ne soufflez pas trop fort! Vous pourriez faire crever le ballon et je me caserais le nez.
L'ONCLE SAM.—Je n'aurais qu'à le toucher du doigt pour le faire éclater.
Le Docteur Tupper et M. Guillaume Boivin soufflent de toute la force de leurs poumons.

On lit dans le PROGRÈS DE VALLEYFIELD :

Un étranger qui dernièrement parcourait votre ville amacadamisée jetait sur son journal de voyage les quelques notes qui suivent.

« Valleyfield, place d'avenir; manufacturière. Autant d'eau dans les rues que dans les pouvoirs des manufactures. Egouts, dans le milieu du chemin. Vase intelligente; les citoyens en font un usage particulier pour décorer leurs pantalons, habits, et autres parties de leur acoutrement quand la figure en est saturée. Trottoirs sympathiques aux piétons: enduits d'un limon favorable aux glissades, plongeurs, culbutes et autres sports pédestres. Magnifique terrain pour la culture; pas une seule pierre pour empêcher de s'enfoncer jusqu'au jarret. J'ai remarqué dans les rues plusieurs volières de canards sauvages, quelques poissons peu soucieux de la propreté.

Scène hâvrise :

Deux amateurs de la coquille sont attablés devant ces bivaies énormes qu'on appelle pied de cheval.

L'un d'eux, prenant une huitre gigantesque, dit à l'autre :

—Je parie que vous ne l'avalez pas d'un trait!...

—Son interlocuteur, piqué au vif, l'engloutit instantanément.

Ce que voyant, le parieur s'écrie :

—Eh bien, mon cher, vous êtes plus fort que moi? Voilà huit fois que j'avais essayé de l'avalier, la première moitié restait en route.

UN ENFANT TERRIBLE.—Un petit garçon à qui on apprend l'économie en lui disant que l'argent qu'il place dans sa tirelire servira un jour à l'exempter de la conscription eut l'autre jour une querelle avec sa sœur à propos d'une pièce de monnaie.

—Elle est à moi, dit le petit garçon, je vais la mettre dans ma tire-

lire pour m'acheter un homme.

—Eh bien et moi, lui dit la petite fille, est-ce que je n'ai pas besoin d'argent pour m'acheter un homme quand je serai grande.

—Le Quinine est extrait, de l'écorce connue sous le nom d'écorce des Jésuites et est le principal ingrédient du Vin de Quinine de Campbell.

Pendant les fêtes de Noël et du jour de l'an quel est la famille canadienne qui ne tienne pas à avoir un buffet garni des meilleurs vins et épicerie, et dans sa cuisine, les viandes, la charcuterie et les gibiers les plus frais et les plus succulents? Pour avoir tout cela à bon marché il faut se rendre au magasin de Charles Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitrié. Les prix sont plus bas qu'ailleurs et l'on est toujours bien servi.

Il y a une foule de Brazou qui sont marchands de tabac sur la rue St. Laurent. Le seul véritable est Alphonse Brazou. La preuve c'est qu'il vend d'excellents cigares de la Havane à raison de 5 cents. Son fonds de cigares est des plus variés. Son magasin est au No. 47 rue St. Laurent, à droite en montant près de la rue Vitrié.

THEATRE ROYAL.—Il y aura samedi soir, le 14 courant, à 8 heures, une lutte à main-plates entre M. Albert Bauer, champion du monde et M. A. D. Cristol pour un enjeu de \$16,000. Que le public s'y rende en foule.

Lorsqu'un marchand est obligé en honneur de payer à une date déterminée des obligations pour un montant considérable, il ne recule devant aucun sacrifice. C'est pour cette raison que la maison Dubuc Desautels & Cie a résolu d'ici au 1er janvier de sacrifier son fonds de chapeleurie, fourrures, etc., à des prix extraordinairement bas. C'est au Nos. 105 et 217 rue Notre Dame où le gros enion est à la porte.

Une demoiselle de la rue! Dorchester recevait les hommages de deux amoureux. Son cœur balançait entre les deux. Tout à coup elle se décida à accepter la main du plus jeune qui portait une paire de bottes qu'on aurait dit coulées sur le pied. Elle fut au comble du bonheur lorsqu'elle apprit qu'il les avait achetées à meilleur marché que n'importe où à Montréal au No 845 $\frac{1}{2}$ rue Ste Catherine, à l'enseigne de la Botte Tricolore. C'est là, disait l'heureux jeune homme où l'on est toujours sûr d'être bien servi. L'ouvrage est de première classe et il est impossible de trouver ailleurs des chaussures à aussi bon marché. Allez visiter le fonds de chaussures au No. 845 $\frac{1}{2}$ rue Ste Catherine à l'enseigne de la Botte Tricolore, et vous vous assurerez de la vérité de ce que nous annonçons.

Une scène sur le chemin de fer de Lachine à Joliette.

Un passager demande au conducteur : Est-ce que ce train-ci va un mille à l'heure?

—Il va assez vite pour vous, si vous n'êtes pas satisfait, vous pouvez descendre et marcher à pied.

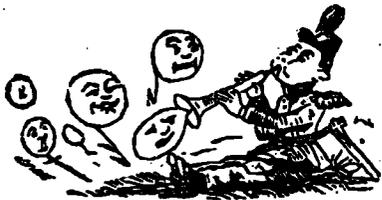
—C'est ce que je ferais, répondit le passager dégoûté en se renfonçant dans le coin de son siège, mais mes amis ne viendront pas me trouver à la gare qu'à l'arrivée du train. Je ne veux pas attendre dans la gare deux ou trois heures.

Le conducteur passa et se rendit dans un autre wagon.

Le comité des marchés à ses protégés qu'il douilleté et soigne aux petits oignons. Ces jours derniers un employé municipal a fait enlever deux drapeaux placés au-dessus des auvents de l'étal de bouchérie de MM. Provençal et Grangor, à l'encoignure des rues St. Dominique et Ontario, mais il n'a pas cherché noise aux autres bouchers qui se rendaient coupables du même délit. Est-ce par ce que ces messieurs ont un ours vivant à la porte de leur étal? Non, c'est probablement parce que les ménagères trouvent là toutes espèces de viandes fraîches à meilleur marché qu'ailleurs. Le Canard recommande cet établissement de boucherie à toutes les familles qui ont une bonne table et qui vivent économiquement.

Protégez-vous contre l'inclémence de la saison en achetant vos fourrures, pelletteries et coiffures d'hiver chez Arthur Léonard, No. 238, rue St. Laurent. Les bas prix de cet établissement contribuent toujours à le rendre le plus populaire de Montréal. M. Léonard se charge des réparations à des prix extrêmement réduits.

Les QUATRE SAISONS continue toujours de jouir d'une popularité qui n'a pas été volée. En entrant dans ce magasin le CANARD ne se lasse pas d'admirer le choix judicieux avec lequel le fonds a été choisi. Chaque département y est complet. On n'y remarque aucune de ces étoffes qui trompent l'œil peu exoré de l'acheteur novice. Le CANARD y a fait plusieurs enveloppes et il a acquis la certitude qu'il n'a pas été trompé sur la valeur des marchandises. Les importations d'automne des "Quatre Saisons" méritent la peine d'être examinées. Ces marchandises ont été achetées au comptant en Angleterre et l'escompte obtenu par M.M. J. Perreault & Cie est assez considérable pour leur permettre de vendre leurs étoffes à des prix réellement réduits. Les étoffes d'hiver s'y vendent à sacrifice et sont des meilleures qualités. Pour le bon marché véritable allez au "Quatre Saisons" No. 97 rue Notre Dame (Bloc Est). Soyez sûrs que vous ne serez pas fraudés.



COUACS.

Nous commencerons la semaine prochaine la publication d'un roman palpitant d'intérêt.

Le comble de l'abrutissement chez un abonné. M. X... se présente à l'administration du NOUVEAU-MONDE.

Je suis, dit-il, abonné à votre journal depuis treize ans et je n'en lis pas d'autre. Je commence à vieillir, et ma vue est devenue faible. Je voudrais avoir une copie du numéro d'aujourd'hui. Ayez donc la bonté de m'en donner une imprimée en caractères plus gros. Je ne puis plus lire ces lettres fines.

Toujours auprès du mal, le prévoyant des Ménages le remède: Une preuve palpable, C'est que, dans un volume, à côté de la fin,

Vous rencontrez la TABLE.

L'individu qui s'apprete à boxer avec un nègre n'est jamais bien rassuré sur l'issue de la lutte; cela tient sans doute à ce qu'il voit des poings noirs à l'horizon.

Les fonds de culotte sont des ravants.

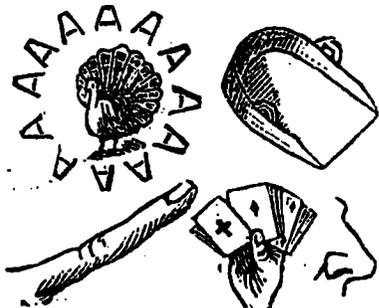
Il est défendu aux ouvriers tanneurs de prendre le "tan" pour manger.

Les médecins et les savants de la partie Est de Montréal sont vivement intrigués par la mort subite de Madame R..... de la rue Visitation. Madame R..... mère de cinq enfants dont le plus vieux a seulement neuf ans était ontrée chez elle en bonne santé vers six heures vendredi soir. En se mettant à table, elle poussa un cri, chancela et tomba inanimée sur le plancher. On avertit le coroner qui ouvrit une enquête. Deux médecins furent appelés pour faire l'autopsie. Ils ouvrent le crâne [pas celui du coroner mais celui de la défunte] et découvrirent sur les lobes du cerveau plusieurs lignes de tubercules rouges affectant la forme de caractères hyéroglyphiques. Un savant avec l'aide d'une lentille déchiffra les caractères mystérieux qui était une liste des prix réduits du Magasin Rouge à l'occasion des fêtes. Le verdict du jury a été "morte d'une attaque de bon marché foudroyant." Le cerveau de la morte est desséché et exposé dans un bocal au magasin populaire No. 581 rue Ste. Catherine dont l'annonce paraît dans le CANARD d'aujourd'hui.

A quoi rêvent nos jeunes filles lorsqu'elles sont le soir au coin du feu? Elles rêvent toilette, fleurs et rubans pour les fêtes de Noël et du jour de l'An. Elles craignent de demander à leur père une somme d'argent pour s'acheter des vêtements nouveaux, car elles savent que les temps sont durs et que le père de famille doit être parcimonieux. Enfin elles trouvent un argument irrésistible. Elles disent au papa: Avez-vous vu la liste des prix de l'ion. Je puis m'habiller en neuf pour une bagatelle. Lisez donc, papa. Le père lit l'annonce, et donne de suite quelque dollars à la jeune fille qui s'empresse d'aller le matin au Bon Marché. Elles se disent: Il faut que je fasse mes achats le matin, afin d'éviter la foule qui encombre tous les après-midi le grand magasin populaire.

Le coroner a été appelé samedi dernier pour tenir une enquête à la morgue sur le cadavre d'un noyé. Le défunt portait un habillement en tweed complet. Dans une de ses poches on trouva le billet suivant: "Je me suicide. N'accusez personne de ma mort. Je meurs de désespoir pour avoir donné ma mesure ailleurs que chez Sarault où je puis avoir l'habillement le plus élégant de Montréal à très bon marché. Tous les autres tailleurs m'ont rendu la vie à charge, si je ressuscite j'irai chez M. T. Sarault No 131 rue St. Joseph.

REBUS No. 48



Explication du Rebus No. 47: Marie est le plus beaux des noms Joseph Henri et Mad. Néflette nous ont fait parvenir une réponse correcte.

NOEL! NOEL!!

La signification du mot Noël est bonne nouvelle. Quelle est cette bonne nouvelle? C'est la même que nous avions à annoncer à nos lecteurs l'an dernier à pareille époque. C'est à l'approche des fêtes de Noël et du jour de l'An, que la

MAISON A. PILON & CIE.

a résolu de convoquer le ban et l'arrière-ban de tous ses clients pour leur offrir des avantages qui les consolent des misères que leur cause la dureté des temps. Nous donnons aujourd'hui une BONNE NOUVELLE qui portera la joie dans tous les foyers. Le Magasin appelé

AU BON MARCHÉ

est résolu plus que jamais de rester fidèle à son titre par les sacrifices qu'il fera pour récompenser ses clients du patronage généreux qu'ils lui ont donné pendant l'année 1878.

La Maison A. PILON ET CIE., a une dette de reconnaissance à solder au public de la cité et des campagnes. Elle s'empresse aujourd'hui de s'acquitter de cette obligation en donnant des Ca leaux aux acheteurs qui y font leurs emplettes. Les clients tout en profitant comme d'ordinaire du BON MARCHÉ, auront l'avantage d'obtenir

Un Escompte de 5 pour cent

soit cinq centias par dollar pour tout achat au comptant. La maison PILON, est la seule à Montréal qui soit en état de faire de pareils sacrifices. Puisque c'est elle qui fait les plus grandes importations au comptant et obtient les escomptes les plus élevés de ses fournisseurs. Elle ne fait pas payer à ses clients qui paient argent comptant les pertes occasionnées par de mauvais crédits, car ce serait injuste pour le public et cela lui ferait perdre sa grande popularité.

NOTRE DEBIT EST GRAND

Mais nos profits sont petits.

Jamais une personne n'est venue se plaindre à notre magasin d'avoir été surchargée. Chacun a toujours eu plus que la valeur de son argent. Pour cette raison chacun retourne au BON MARCHÉ où il trouve toujours le plus bel assortiment de marchandises de goût importées directement des manufactures Françaises, Anglaises, Américaines et Canadiennes.

CONFECTIONS.

Des tailleurs et des modistes de première ordre sont attachés à notre établissement. Leur coupe et leur confection excitent l'admiration de tous. Les commandes pour les habillements d'enfants sont exécutées à des prix extrêmement réduits. Rappelez-vous qu'il faut aller

AU BON MARCHÉ:

647 et 649, rue Ste. Catherine

A LA BOULE VERTE

CHEZ

A. PILON & CIE.

MAGASIN ROUGE

La maison PELLETIER vient de recevoir et de mettre en vente les marchandises suivantes, sur lesquelles elle attire spécialement l'attention de sa nombreuse clientèle:

POUR les DAMES

ETOFFES A ROBES.

- Pour 5 cents valant 20 cts
- Pour 8 cents valant 25 cts
- Pour 10 cents valant 30 cts
- Pour 15 cents valant 35 cents

Ces marchandises seront sacrifiées aux prix ci-haut jusqu'aux jour de l'an.

Pour Messieurs

TWEEDS UNION.

- Pour 15 cents valant 25 cts
- Pour 20 cents valant 35 cts
- Pour 25 cents valant 40 cts

TWEEDS CANADIENS.

- Pour 40 cents valant 62 cts
 - Pour 50 cents valant 75 cts
- Et en montant.

Ce sacrifice méritent d'être remarqué par les clients qui recherchent le bon marché et la bonne qualité.

AU

MAGASIN ROUGE

581, Rue Ste. Catherine, MONTREAL.

L. J. PELLETIER, PROPRIETAIRE.

J. N. ARSENAULT,

GERANT.



RESTAURANT FRANÇAIS.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent, 42 et 44, Rue Bonsecours et 97, Rue du Champ-de-Mars.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public. Les liqueurs sont de premier choix. — Huitres en écailles, en gros et détail. Prix modérés.

FONDS DE BANQUEROUTE.

Sacrifice immense d'un assortiment de MARCHANDISES SECHES \$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien, à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre. Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.,

289 et 293, Rue St. Laurent,

et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du Canard profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.



MALPECQUES

Reçues tous les jours par le Chemin de Fer Intercolonial et à vendre à bon marché, aux 39 & 41, Rue St. Paul.

J. E. Lareau & Cie.

TAPISSERIE.

Ayant acheté les 91 ballots de TAPISERIE mouillée par l'accident du SS. "Phœnician" en bas de Trois-Rivières, en voyage d'importation, et ayant réussi à l'assécher, j'ai commencé à les vendre à partir de 3 cts. le rouleau. Aussi grand assortiment de décorations dorées satinées, marbrés chêne, et fond blancs.

LE TOUT EST A BON MARCHÉ EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

E. A. MARTINEAU, No. 257 rue St. Joseph.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires

Bureau, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frères, marchands-Epiciers.)